

À partir du sujet d'Inde, avril 2012 et du sujet zéro du ministère, 2017

Texte

C'était le 6 mai 1834.

Les vauriens du pays entouraient un petit Savoyard qui tournait la manivelle de son orgue de Sainte-Croix, et les mioches avaient peur de la marmotte émoustillée qui venait de mordre l'un d'eux. Un chien noir pissait contre l'une des quatre bornes qui encadraient la fontaine polychrome. Les derniers rayons du jour éclairaient la façade historiée¹ des maisons. Les fumées montaient tout droit dans l'air pur du soir. Une carriole grinçait au loin dans la plaine.

Ces paisibles campagnards bâlois² furent tout à coup mis en émoi par l'arrivée d'un étranger. Même en plein jour, un étranger est quelque chose de rare dans ce petit village de Rünenberg ; mais que dire d'un étranger qui s'amène à une heure indue, le soir, si tard, juste avant le coucher du soleil ? Le chien noir resta la patte en l'air et les vieilles femmes laissèrent choir leur ouvrage. L'étranger venait de déboucher par la route de Soleure. Les enfants s'étaient d'abord portés à sa rencontre, puis ils s'étaient arrêtés, indécis. Quant au groupe de buveurs, « Au Sauvage », ils avaient cessé de boire et observaient l'étranger par en dessous. Celui-ci s'était arrêté à la première maison du pays et avait demandé qu'on veuille bien lui indiquer l'habitation du syndic³ de la commune. Le vieux Buser, à qui il s'adressait, lui tourna le dos et, tirant son petit-fils par l'oreille, lui dit de conduire l'étranger qui s'éloignait à longues enjambées derrière l'enfant trotinant.

On vit l'étranger pénétrer chez le syndic.

Les villageois avaient eu le temps de le détailler au passage. C'était un homme grand, maigre, au visage prématurément flétri. D'étranges cheveux d'un jaune filasse sortaient de dessous un chapeau à boucle d'argent. Ses souliers étaient cloutés. Il avait une grosse épine⁴ à la main. Et les commentaires d'aller bon train. « Ces étrangers, ils ne saluent personne », disait Buhri, l'aubergiste, les deux mains croisées sur son énorme bedaine. « Moi, je vous dis qu'il vient de la ville », disait le vieux Siebenhaar qui autrefois avait été soldat en France ; et il se mit à conter une fois de plus les choses curieuses et les gens extravagants qu'il avait vus chez les Welches⁵. Les jeunes filles avaient surtout remarqué la coupe raide de la redingote et le faux col à hautes pointes qui sciait le bas des oreilles ; elles potinaient à voix basse, rougissantes, émues. Les gars, eux, faisaient un groupe menaçant auprès de la fontaine ; ils attendaient les événements, prêts à intervenir.

Blaise Cendrars, *L'Or*, 1925.

1. *Façade historiée* : façade décorée de scènes avec des personnages.

2. *Bâlois* : de la région de Bâle, ville de Suisse, comme Rünenberg et Soleure.

3. *Le syndic* : le maire de la commune.

4. *Épine* : bâton.

5. *Les Welches* : les Français.

Image

Document extrait du sujet zéro du ministère d'enseignement moral et civique, 2017

LA LAÏCITE ET LE VIVRE ENSEMBLE



Animé par
AHMED ASFOR
MILITANT
ASSOCIATIF

Intervenant
AHMED SERRAJ
DIRECTEUR
BOULEVARD DES
POTES

DÉBAT

LE MERCREDI 20 MAI À 19H

M270



11 AVENUES PIERRES CURIE 33270 FLOIRAC



Floirac

Source : affiche 2015 de la commune de Floirac (Gironde) Boulevard des Potes : association de lutte contre les discriminations et d'éducation populaire. <http://www.ville-floirac33.fr/Agenda/Democratie-participative/La-laicite-et-le-vivre-ensemble-debat>